ROYAL
ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

du dernier message de Dewey rien il y a plusieurs jours.

Les prétendues négociations entre le chef insurgé Aguinaldo et le capitaine général Augusti n'ont pas été rapportées officiellement à notre gouvernement.

Mais les autorités de Washington se félicitent du fait que l'amiral Dewey, dans les relations qu'il a eues jusqu'à présent avec les insurgés, s'est soigneusement abstenu d'engager d'aucune façon les Etats-Unis, et qu'il ne s'est jamais, au moindre degré, relâché de l'extrême prudence qu'il a dès le début adoptée dans ses relations avec les insurgés.

La reddition des villes de l'intérieur de la province de Santiago de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet — Dans une dépêche au département de la guerre le général Shafter annonce qu'il enverra des officiers et des troupes pour recevoir la soumission des garnisons des villes de l'intérieur qui comptent au total 2,000 soldats environ. Il enverra également des forces pour recevoir la reddition de Guantanamo et d'autres villes de la côte.

Cinquante-cinq hommes empoisonnés au camp Alger.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet — Cinquante-cinq hommes de la compagnie A du 22e régiment des volontaires du Kansas ont été empoisonnés aujourd'hui par du hachis cuit dans une casserole dont les soudures d'étain étaient corrodées. Quinze de ces hommes sont sérieusement malades, et on ne croit pas qu'ils pourront se rétablir. Le hachis a été servi ce matin, et tous ceux qui en ont mangé sont tombés malades peu de temps après.

Le contingent de la Californie.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 19 juillet—L'Etat de la Californie a déjà fourni plus de 6,000 soldats pour la guerre avec l'Espagne. C'est plus de vingt pour cent des troupes assemblées à San Francisco pendant les trois derniers mois.

Des six mille Californiens deux mille environ ont déjà été embarqués à destination de Manille.

Aucun Etat de l'Union n'a, croit-on, fourni un contingent aussi important à l'armée des volontaires.

La cavalerie de l'Utah recevra probablement cette semaine l'ordre de se rendre au parc national de Sequoy.

Le soldat James Kennedy, de la compagnie L du premier régiment du Tennessee, est mort de pneumonie à l'hôpital de la marine. Il y a 159 malades à l'hôpital.

La petite vérole.

Presse Associée

Bowling Green, Ky, 19 juillet—Le bureau de santé d'état a lancé une circulaire dans laquelle il déclare que la petite vérole existe à l'état d'épidémie dans les contés Clay et Laurel. La vaccination est ordonnée.

Des bureaux de santé sont organisés dans chaque comté et se sont entendus avec les cours.

Toutes les mesures sont prises pour faire disparaître cette peste.

Détails sur l'attitude de Cubains envers l'armée américaine.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Santiago de Cuba, 18 juillet, par voie de Kingston, Jamaïque, 19 juillet— Le correspondant de la Presse Associée, qui envoie cette dépêche, a vu des Cubains refuser péremptoirement d'aider à frayer la voie, et pendant les deux jours de combat, pendant qu'ils flanaient à l'arrière, refuser même à nos chirurgiens, qui les suppliaient, de couper des branches pour improviser des brancards destinés à nos blessés.

On parle de centaines de cas de ce genre autour des feux des camps, au point que le nom de Cubain est communément traité avec le rude langage des soldats et qu'une voix s'élève rarement en sa faveur. Et dans quelques quartiers il y a une tendance à prophétiser une collision prochaine entre les Américains et les Cubains.

Hier matin, le général Shafter a envoyé au

Général GARCIA

une invitation aux cérémonies accompagnant l'acte d'arborer le drapeau étoilé sur la ville de Santiago, mais le général cubain a montré son ressentiment en envoyant une réponse confirmant entièrement la politique suivie par lui et ses hommes pendant les semaines de dure campagne précédant la chute de Santiago. Il a refusé l'invitation en disant qu'il haïssait les Espagnols et ne voulait pas se trouver où aucun d'eux se trouvait (sic).

Depuis ce moment les Cubains sont restés dans leur camp, mangeant les rations que leur sert l'Oncle Sam, et n'ont eu aucunes relations avec nos troupes.

A SANTIAGO.

Distribution de Provisions.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Santiago de Cuba, 18 juillet, par voie de Kingston, Jamaïque, 19 juillet—Le vapeur "State of Texas", de la Société de la Croix Rouge, est arrivé hier soir à six heures.

Le docteur Ellworth, qui était chargé de la direction du débarquement de la cargaison, avait retenu six magasins et un hangar sur le quai. Quatre-vingt ouvriers étant engagés les travaux ont commencé immédiatement.

La cargaison comprenait quatorze cents tonnes de provisions.

La distribution a commencé aussitôt.

Il a été alloué à chaque individu une livre et demie d'aliments.

Quand le déchargement a commencé des groupes d'individus à moitié morts de faim se sont précipités sur le pont en se battant et en se foulant aux pieds, et ont commencé à briser les caisses et à voler les provisions.

Un détachement de troupes a finalement été placé sur le quai pour interdire l'entrée du navire à qui que ce soit.

La cargaison entière a été déchargée avant la distribution.

Chaque individu a reçu des commissaires locaux un ticket approuvé par le général McKibben.

Les conduites d'eau qui avaient été coupées le 3 juillet dernier au dessus d'El Caney par les troupes du général Garcia, ce qui avait privé d'eau la ville, seront complètement réparées ce soir.

La fabrique de glace a repris ses travaux aujourd'hui. Elle emploie l'eau de pluie recueillie dans des citernes.

Tous les débits de liqueurs, en gros et en détail, sont fermés par ordre du général Shafter, mais les soldats espagnols sont abondamment pourvus de rhum qu'ils échangent pour des biscuits et du corn-beef.

La tranquilité a régné la nuit dernière. Il n'y a eu aucun désordre. La distribution des provisions était anxieusement attendue, car il n'y avait absolument rien à manger dans la ville.

Avant le départ d'une partie de la population pour El Caney la farine se vendait $45 le baril, le lait condensé $5 la boite et les biscuits de mer $1 la pièce. A El Caney les prix étaient plus élevés; une boite de lait condensé s'y vendait $25 et un biscuit $5.

Les ruines et la désolation dans la ville sont presqu'inconcevables.

Vingt-cinq prisonniers politiques cubains sont toujours enfermés dans la prison de la ville, mais un rapport à cet égard a été fait par des résidents au général McKibben, le gouverneur militaire temporaire, de sorte qu'on s'attend à leur élargissement.

L'amiral Sampson, accompagné du commodore Schley et des membres de l'état-major naval, a débarqué ce matin du Vixen et a été reçu par les fonctionnaires municipaux de Santiago.

Le Retour des réfugiés à Santiago.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Quartier général de Wheeler, devant Santiago, 16 juillet, par voie de Kingston, Jamaïque, 19 juillet—Délai dans la transmission.

Les réfugiés à El Caney ont obtenu, aujourd'hui, du général Shafter de rentrer à Santiago; il y a une foule de femmes, d'enfants ignorant la situation.

Les malheureux voulaient retourner à Santiago, pensant y trouver de quoi se nourrir; ils demandaient aussi s'ils ne seraient pas maltraités par les espagnols furieux de leur défaite.

A 9 heures du matin les plus avantureux commencèrent à se diriger vers la ville. C'était une course de 4 milles.

Une longue file d'infortunés se traînant comme ils pouvaient en mâchant des mangos et demandant quelque nourriture.

Les deux semaines de souffrances qu'ont eu à endurer ces infortunés les ont affreusement changés.

Quand cette foule commença à se traîner vers Santiago les soldats américains contemplaient cette triste procession.

La pluie est arrivée de bonne heure dans l'après-midi, mais elle a été de courte durée.

Les femmes, mêmes élégantes, marchaient à pied ou à dos de mulet.

Plusieurs voitures venues de la ville y ont ramené des familles d'officiers espagnols et des personnes qui pouvaient payer $20 en or pour se faire transporter à un mille de distance. Une partie seulement des réfugiés est partie aujourd'hui.

D'autres, pensant que la situation à Santiago était plus triste qu'à El Caney, sont restés.

Le bruit courait, en effet, parmi eux que les rues de la ville étaient encombrées de carcasses de chevaux et de bestiaux.

La crainte des maladies les retenait à El Caney jusqu'à ce que les américains eussent occupé Santiago et désinfecté la ville.

Une femme réfugiée disait hier que quand elle a quitté la ville, il manquait déjà beaucoup de produits de première nécessité.

Il n'y avait alors ni fièvre jaune, ni petite vérole. Quant à elle, elle souffrirait plutôt que la misère et la famine telles qu'elle les avaient éprouvées à El Caney.

Quatre prises de guerre.

Presse Associée.

New York, 19 juillet— La canonnière américaine Newport est arrivée ce soir de Key West, remorquant quatre prises de guerre: les vapeurs Guido, Miguel Jover, Buenta Ventura et Catalina.

La production de l'or dans la région de la Klondyke.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 19 juillet—Les directeurs de la Compagnie commerciale de l'Alaska, dont le vapeur St Paul est arrivé de St Michael, estiment que la production de l'or dans la région de la Klondyke sera de $10,000,000.

Vancouver, Colombie Britannique, 19 juillet—Des lettres reçues des directeurs des banques canadiennes à Dawson établissent que la production de l'or s'élèvera à $7,000,000.

Cette production eut été supérieure si de nombreux individus n'avaient pas quitté la région l'hiver dernier en prévision d'une disette et du manque conséquent de bras dans les mines.

Rapport télégraphique du général Shafter.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—A trois heures de l'après-midi le bulletin suivant a été affiché au département de la guerre:

Playa, quatre heures de l'après-midi, près de Santiago, 19 juillet —Adjudant général, Washington.

Mes officiers d'ordonnance annoncent la livraison de plus de 10,000 fusils et d'environ 10,000,000 de cartouches. Enverrai demain officiers et troupes pour recevoir la reddition des garnisons dans l'intérieur. Environ 2,000 hommes à ces endroits. Enverrai officiers pour recevoir soumission des garnisons de la côte: Guantanamo, Baracoa et Sagua de Tanamo.

W. R. SHAFTER.

La Digue de San Pedro.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—Le secrétaire de la guerre a approuvé l'octroi du contrat de la construction de la digue de San Pedro à Heldmair et Neu, de Chicago, qui avaient offert de la construire au prix le plus réduit.

La destruction du vapeur espagnol "Santo Dominigo".

Presse Associée.

Key West, Floride, 19 juillet—Il est définiment établi aujourd'hui que le vapeur espagnol "Santo Domingo" a été atteint par les projectiles de la canonnière auxiliaire Eagle et jeté à la côte au cap Francis le 12 juillet dernier.

L'Eagle a aperçu le vapeur espagnol près de la côte à la première heure du jour et a immédiatement ouvert le feu avec ses canons de six livres.

Soixante-dix projectiles ont été lancés et presque tous ont porté.

Pendant ce temps un autre vapeur est sorti de la baie et a recueilli les officiers et l'équipage du Santo Domingo.

Quand les hommes de l'Eagle ont mis le pied sur le vapeur espagnol ils ont découvert qu'il était armé de deux canons de cinq pouces et de deux canons de deux pouces, ces derniers chargés.

Comme il était impossible de renflouer le bâtiment les américains l'ont brûlé.

Le Santo Domingo portait une cargaison de graine.

Le régiment de Bryan.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 19 juillet—Le premier bataillon du régiment de William J. Bryan, le troisième des volontaires du Nébraska, comprenant les compagnies B, C, F et G, est arrivé à St-Louis cette après-midi. Après un court arrêt ce bataillon s'est rendu à Duquoin, Illinois, où il doit rejoindre le deuxième bataillon et le colonel Bryan.

A Tampa.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 19 juillet —Un rapport annonçant l'existence de la fièvre jaune à Tampa a été mis en circulation aujourd'hui à Jacksonville.

Un message à cet égard a été envoyé à l'honorable W. B. Henderson, président du Bureau de Santé de l'Etat, qui réside à Tampa. La réponse suivante a été reçue:

Tampa, Floride, 19 juillet — Frank B. Matthews, Jacksonville, Floride.

Ce rapport est dénué de fondement. Il n'y a même pas un cas suspect de fièvre dans la ville de Tampa ou dans les camps.

Signé: WM B. HENDERSON.
Président du Bureau de Santé.

Réouverture du bureau télégraphique à Santiago de Cuba.

Presse Associée

New York, 19 juillet—Le bureau central de la Compagnie télégraphique Western Union publie ce soir le bulletin suivant:

Le bureau de Santiago est de nouveau ouvert au public. Toutes les dépêches devront être rédigées en langage clair. Elles seront soumises à la censure américaine.

Les Espagnols à Portsmouth.

Presse Associée.

Portsmouth, New Hampshire, 19 juillet—Les Espagnols s'accoutument à la façon de vivre américaine, et ils font de rapides progrès dans l'étude de nos airs nationaux. Les officiers s'habillent en civil et sont apparemment satisfaits de la liberté qui leur est accordée de circuler dans Portsmouth et dans les environs.

Quatre décès causés par la malaria ont été constatés aujourd'hui dans le camp espagnol.

Les funérailles ont eu lieu cette après-midi. Les corps ont été placés dans des cercueils en bois de pin.

Le nom, l'âge, le lieu d'origine, etc., de chaque individu sont marqués sur le cercueil.

DERNIERE HEURE.

Fuite de M. Zola en Suisse

Presse Associée.

Paris, France, 19 juillet. — M. Emile Zola qui, avec M. Perreux, éditeur du journal l'"Aurore", a été condamné hier à un an de prison et à 3,000 francs d'amende pour libelle envers les officiers composant la cour martiale du comte Esterhazy, s'est enfui à Lucerne, Suisse, pour éviter d'être arrêté.

L'INCIDENT DE L'"IRENE".

Réfutation à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 19 juillet—Toutes les informations officielles sur l'incident dans lequel le croiseur allemand Irene a figuré dans la baie de Subig, au sujet du projectile lancé à l'avant dudit croiseur par le croiseur auxiliaire américain McCulloch et de l'entrevue de l'amiral allemand Von Diedrichs avec le capitaine Chichester, du navire de guerre anglais Immortelle, qui aurait répondu que si les Allemands intervenaient dans le bombardement de Manille l'amiral Dewey et lui savaient seuls ce qu'il ferait, sont réfutées à Berlin.

Les fonctionnaires allemands admettent seulement qu'il y a eu divergence d'opinion entre l'amiral Dewey et l'amiral Von Diedrichs au sujet du droit de visite à bord des navires de guerre, et que l'amiral Von Diedrichs a refusé de permettre des recherches à bord des navires de guerre allemands.

Séance de cabinet à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 19 juillet, dix heures du soir—Les journaux annoncent qu'à la séance de cabinet tenue hier les ministres ont discuté la capitulation de Santiago de Cuba. Ils ont exprimé leur surprise du fait que le général Toral ait compris dans la reddition la division militaire entière. Des détails ont été demandés au capitaine général Blanco.

Quand ces détails seront connus la question de faire comparaître le général Toral devant une cour martiale sera examinée.

«El Imparcial» apprend de plusieurs membres du cabinet que, dans leur opinion, toute demande de paix de la part de l'Espagne constituerait l'aveu qu'elle se reconnait vaincue, et qu'en outre ils croient que les Etats-Unis, se flattant de la victoire remportée à Santiago, ne consentiraient à la paix qu'à des conditions non équitables, et que, conséquemment, il est préférable de continuer la guerre dans l'espoir de reconquérir une partie du territoire perdu.

Comme le gouvernement ne donne aucune information on ne peut que supposer, dit «El Imparcial», que les ministres diffèrent d'opinion dans la question.

Plusieurs journaux expriment l'opinion qu'un remaniement ministériel est imminent.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Répondant aujourd'hui au docteur Thomas Gibson Bolles, un conservateur représentant Kings Lynn, qui demandait s'il y avait quelque véracité dans le rapport de M. Cunningham Graham, un ancien membre du parlement qui, dans une lettre à la «Gazette de St-James», a dit que l'excellent pointage de l'artillerie de l'escadre de l'amiral Dewey était dû au fait que les canonniers étaient pour la plupart des Anglais attirés de l'escadre britannique en Extrême-Orient par la promesse d'un salaire de $500 par mois, M. Goschen, premier lord de l'amirauté, a dit que son département n'avait eu vent d'aucune rumeur de ce genre.

Continuant, M. Goschen a dit: Je puis ajouter, à propos du prétendu enrôlement de Matthews, subséquemment traduit devant une cour martiale à Port Devon pour le vol d'un livre de signaux au commandant du vapeur américain Somers, que j'ai reçu du lieutenant Colwell, attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis, une lettre dans laquelle il dit:

«Qu'un officier de la marine des Etats-Unis induise à déserter un homme appartenant à la flotte d'une puissance amie, c'est ce que je démens positivement. Et pendant près de trente années de service je n'ai jamais vu un déserteur étranger enrôlé sciemment au service de mon pays. Les exercés étrangers ne sont pas considérés favorablement dans la marine des Etats-Unis, et pendant plusieurs années une loi interdisant l'enrôlement de tout individu autre qu'un citoyen des Etats-Unis ou un étranger ayant fait des démarches pour obtenir sa naturalisation a été mise en vigueur.»

Les Puissances et la guerre.

Presse Associée

Londres, 20 juillet—Le correspondant du "Times" à Vienne commentant les opérations probables du commodore Watson, s'exprime ainsi:

Il est tenu pour certain que les Etats-Unis se conformeront ponctuellement aux obligations qu'imposent les lois internationales.

L'Europe n'aura conséquemment pas de raison légale d'intervenir et l'intervention sans justification légale est pratiquement écartée par la certitude que la Grande-Bretagne soutiendrait les Etats-Unis, tandis que les puissances ne semblent pas devoir courir le risque de hâter la conclusion d'une alliance anglo-américaine par une tentative d'entraver ou de molester les Etats Unis.

Le désappointement causé par la politique du gouvernement espagnol augmente à Vienne, et on commence à croire que l'Espagne ne peut être convaincue de l'absolue nécessité de demander la paix que par de nouveaux revers.

Le rapport annonçant que l'avantage à Santiago était grandement du côté des Espagnols a causé une grande surprise à Vienne.

La politique de l'Espagne.

Presse Associée

Londres, 20 juillet—Le correspondant du "Standard" à Madrid dit: Senor Sagasta préfère l'aide de la France, mais le duc Almodovar de Rio est en faveur de l'Allemagne comme atout pour terminer la guerre, en cherchant à l'utiliser contre l'Amérique dans les Philippines.

L'Espagne désire naturellement profiter de la rivalité entre la France et l'Allemagne pour servir ses intérêts en retenant les Philippines et en évitant le paiement d'une indemnité de guerre.

La Chasse aux Phoques.

Presse Associée.

Victoria, Colombie britannique, 19 juillet—Les navires de guerre anglais Pheasant, Icarus et Amphion ont quitté Victoria pour la mer de Behring. Vingt-neuf navires ont été engagés cette année dans la chasse aux phoques.

Le total des prises, d'après les chiffres officiellement supputés par les autorités douanières, s'élève à 10,581 peaux.

L'an dernier, trente schooners ont rapporté 5,033 peaux.

La censure en Espagne.

Journaux anglais.

Londres, 20 juillet—A cause de la censure sévère exercée à Madrid les journaux du matin à Londres ne contiennent pas de dépêches d'Espagne, à part quelques courts messages envoyés par voie de France.

Les journaux de Madrid sont eux mêmes sans dépêches de Paris, de Londres ou de la Havane. Les journaux des provinces ne reçoivent rien de la capitale.

Le bruit court que les autorités de Madrid soupçonnent que les longues négociations à Santiago de Cuba cachent quelque jonglerie.

On dit aussi que le gouvernement n'exerce qu'un contrôle nominal sur le capitaine général Blanco, et que son attitude et son armée sont les seuls obstacles à la paix.

Le correspondant du "Daily Telegraph" à Washington affirme que le président McKinley a déclaré hier qu'il n'attendait pas de propositions de paix de la part de l'Espagne avant la prise de la Havane.

Les journaux du matin commentent la situation particulière et intéressante créée par l'antagonisme entre les américains et les cubains à Santiago.

"Le Daily Chronicle" exprime l'espoir que le commodore Schley a été faussement représenté comme ayant parlé d'un changement dans les frontières européennes.

Il ajoute: Si les Etats-Unis ont réellement l'intention de commettre l'incalculable erreur d'envoyer une flotte sur les côtes d'Espagne, le moins qu'ils parleront de changements de frontière sera le mieux pour tous.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Ligne de tramways

nov 92—1 an—mer, ven, dim

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 15 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ÉMILE RICHEBOURG.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Mariage de Valentine.

XIII

L'AVEU.

Suite.

—Je le comprends; mais, moi, je ne suis pas tout le monde. Entre deux associés rien ne devrait être caché.

—Je ne nie pas qu'il ait existé entre nous des conventions.

—Elles existent encore, je pense.

—Si vous voulez; eh bien, je les ai exécutées.

—Seulement....

—Quoi?

—Il n'y a rien d'écrit, ni de signé, et vous avez toujours fait comme vous avez voulu.

—Il ne vous manquerait plus que de dire que vous n'avez jamais eu confiance en moi.

—Mais je ne le dis pas.

—Si vous le pensez, c'est la même chose.

—Je reconnais au contraire, que vous avez toujours agi loyalement avec moi.

—Alors, pourquoi cette espèce de querelle d'Allemand que vous me chérchez?

—Vous êtes mal disposée, baronne, une simple parole vous contrarie. Quand j'ai dit que vous faisiez ce que vous vouliez, j'entendais que vous faisiez pour le mieux.

—Ah! vous vous raccrochez aux branches....Mais pourquoi avez-vous le regret qu'il n'y ait entre nous rien d'écrit, ni de signé? Je vous ai dit, quand vous m'avez offert vos services, qu'un écrit était inutile, que, d'ailleurs, je ne signerais jamais rien.

—C'est vrai, vous m'avez dit cela.

—Et sans que j'aie à vous les expliquer, vous avez compris mes raison.

—Parfaitement.

—Vous ai-je jamais demandé un reçu des sommes que je vous ai remises?

—Ces reçus, baronne, je vous les aurais donnés volontiers.

—Je n'en avais pas besoin. J'avais confiance en vous comme vous deviez avoir confiance en moi.

—Je suppose que je ne vous ai jamais donné sujet de vous plaindre.

—Je n'ai pas plus à formuler une plainte contre vous que vous n'êtes autorisé à vous plaindre de moi.

—Alors vous n'êtes plus fâchée et nous restons bons amis?

—Ainsi, monsieur de Migrane, voilà pourquoi vous êtes venu me voir aujourd'hui, voilà ce que vous aviez de si pressé à me dire!

—Il fallait commencer par quelque chose.

—Voyons, n'auriez-vous pas dans une de vos poches un papier qu'il vous serait agréable de me faire signer?

—Décidément, baronne, vous m'en voulez.

—Alors, je me trompe; toutes mes excuses, monsieur de Migrane, fit-elle ironiquement.

—J'ai mieux à vous proposer qu'un petit papier à signer.

—Ah!

—Il y aurait un moyen de rendre notre association encore plus effective, enfin de la rendre plus complète.

—Comment cela?

—Vous êtes délicieusement jolie, baronne, et d'autres que moi vous l'ont dit, vous êtes adorable!

—Encore des compliments.

—Oui et toujours, puisque vous les méritez. Je sais que, maintes fois, vous avez déclaré ne pas vouloir vous remarier; mais ayant la jeunesse et votre incomparable beauté, vous ne pouvez vous condamner à un éternel veuvage.

Le front habituellement si pur de la jeune femme se plissa, et un feu sombre s'alluma dans ses yeux.

—Quoique vous en disiez, baronne, continua de Migrane, vous n'êtes pas une femme faite autrement que les autres, et vous n'êtes pas sans penser parfois, souvent même, aux joies qu'on trouve dans l'intimité, le charme de la famille. Depuis que vous n'avez plus près de vous votre protégée, qui égayait votre solitude, vous vous trouvez certainement bien seule, bien isolée. Vous avez un cœur, baronne, et si solidement que vous le teniez fermé, si invulnérable que vous voudriez qu'il fût, vous ne l'avez pas fait de marbre. Il faudra bien qu'il s'attendrisse un jour, qu'il s'ouvre et cède aux caressantes sollicitations d'un amour sincère et dévoué.

—En vérité M. de Migrane, fit-elle railleuse, vous parlez comme un professeur de haute morale, je ne vous soupçonnais point cette éloquence.

—C'est vous qui me la communiquez.

—Ah bah!

—Je puise l'inspiration dans la lumière de vos beaux yeux.

Elle eut une petite moue indiquant qu'elle ne trouvait nullement de son goût le madrigal.

—Pourquoi, monsieur de Migrane, dit-elle toujours ironique, ne mettez-vous pas en pratique vos beaux principes?

—Mais j'y songe très sérieusement, baronne.

—Je vous en félicite.

—Seulement j'attends que vous me donniez l'exemple.

—Ceci est la conclusion de votre petit discours; vous n'admettez pas que je puisse rester veuve.

—Je vous en ai dit les raisons.

—Enfin vous voudriez que je me donnasse un nouveau maître.

—Oh! baronne! Un maître, jamais; mais un serviteur dévoué, attentif à vos ordres.

—Allons donc! est-ce qu'il y a des maris de cette pâte?

—Je suis sûr que vous en trouverez un.

La jeune femme lui jeta un regard oblique. Il l'amusait et elle le laissait venir.

—Et, répliqua-t-elle, monsieur de Migrane s'offre à me chercher cet époux modèle?

—Cela ne me sera pas difficile, et je n'aurai pas à aller bien loin....

Comme il s'arrêtait, elle ajouta:

—Puisque celui qui serait le modèle des époux, c'est vous.

—Mon Dieu, oui, baronne.

—Comme vous le voyez, monsieur de Migrane, je ne suis pas étonnée, je m'attendais à ce petit dénouement, que vous avez assez habilement préparé; d'ailleurs, pour ne pas aller brutalement au fait, vous avez eu soin de me prévenir, en me parlant d'un moyen qui rendrait notre association plus complète.

—Et.... vous n'êtes pas fâchée?

—Pas le moins du monde; je trouve votre idée très drôle, voilà tout.

—Drôle, drôle! fit de Migrane en hochant la tête.

—Mais absolument, mon cher.

—Après l'avoir cherchée, il trouva cette réponse:

—J'aimerais mieux que vous m'eussiez dit: "Je trouve votre idée excellente."

La baronne ne put s'empêcher de hausser les épaules

XIV

L'AMOUR D'UN JOLI MONSIEUR.

De Migrane, qui, pendant tout le colloque, avait à peine remué, changea enfin de position.

Avec le plus grand calme, Mme de Gassie reprit:

—Dans toute association, monsieur de Migrane, il y a apport des associés, qu'ils soient deux seulement ou plusieurs autres. Dans une association commerciale, il arrive souvent que les associés n'apportent pas la même somme d'argent pour former le capital social; mais il y a le travail, l'activité, l'intelligence qui entrent en ligne de compte; c'est une compensation des uns envers les autres.

Le mariage est aussi, en effet, une association, mais d'un autre genre; c'est une communauté à deux, en attendant la famille, dont vous parliez si bien tout à l'heure, où les intérêts doivent être les mêmes, où une affection réciproque est rigoureusement nécessaire. Comme dans toute autre association, il ne peut être exigé que des capitaux égaux soient mis en présence; il peut même n'y avoir d'argent que d'un côté; mais encore faut-il que de l'autre côté il y ait quelque chose.

—L'amour, baronne.

—C'est, en effet, quelque chose.

—Je vous aime!

—D'abord, je ne le crois pas, et vous-même n'en êtes nullement convaincu. Mais si vous ne m'avez pas fait déjà cette déclaration, vous m'avez du moins autorisé à l'entendre.

—J'aurais bien parlé, alors; mais vous vous êtes moquée de moi, ce qui m'a paralysé.